Le Roi Edvard - Vol. I

Le Roi Edvard

Le Roi Edvard, partie I

par un scribe anonyme

Chapitre Un : Départ de Daguefilante

Il y a fort, fort longtemps, quand le monde était encore jeune, avant que les Rougegardes ne soient arrivés et que le glorieux Empire Septim ne soit formé, mais après que les gobelins aient repoussé les Nains hors de Lenclume, un fils, Edvard, fut né du Roi Corcyr Ier de Daguefilante et de sa reine, Aliera de Refuge.

Le jeune homme somnolait dans le verger du palais, en haut d'une colline légèrement venteuse qui surplombait la baie profondément bleue de Daguefilante. Le constant brouillard d'automne de Daguefilante s'était dissipé pour l'instant et le ciel était d'un bleu infini et tout aussi intense. De tels instants étaient rares pour le jeune Prince Edvard ; cet après-midi était le résultat de journées entières passées à conspirer, car il désirait grandement la solitude tout autant que les nobles qu'il connaissait désiraient la compagnie. Son précepteur le pensait prendre du temps en plus pour s'entraîner à manier les armes, le maître d'armes le pensait chasser le cerf avec le maître chasseur, lequel le pensait étudier l'elfique. Son père n'avait nulle idée d'où il se trouvait et cela lui importait peu, car il était occupé avec sa jeune femme et leurs fils et leurs autres plaisirs de la vie noble.

Quand une pomme se décrocha et manqua de tomber sur sa tête, il ouvrit ses yeux gris pâle ; une douce odeur de pourriture atteignit ses narines. Il soupira et regarda au loin dans le bleu. Pourquoi les choses devaient-elles tomber en bas et non vers le haut ? Si l'on regardait le ciel pendant assez longtemps, l'on pouvait avoir l'impression de tomber dedans ; ses yeux devinrent vitreux, leurs pupilles grandissant alors que les iris cerclés de noir semblaient se dilater. Il était léger comme une plume, flottant ; une autre pomme tomba, frôlant son oreille, et il retomba sur terre, poussant un cri quand d'abord son arrière-train toucha le sol, puis sa tête. Un rire argentin se fit entendre. Edvard se releva abruptement et regarda autour de lui, bouche bée.

Deux cavaliers se tenaient à dix pieds de là, immobiles comme s'ils étaient taillés dans la pierre, et le regardaient intensément. Les princes ne sont pas aisément intimidés, pas même ceux à l'âme paisible, mais Edvard n'avait jamais vu ni imaginé quoi que ce soit comme cette paire. L'un d'entre eux avait la peau et les yeux dorés, était vêtu d'une tenue blanche garnie d'or, et chevauchait (Edvard cligna des yeux. C'était encore là) une licorne ! Outre la licorne, il y avait un dragon doré, aux ailes parfaitement repliées. Et sur son dos se trouvait un homme vêtu d'une sombre cotte de mailles, une épée longue accrochée à sa taille. Il allait nu-tête ; ses yeux rougeoyaient sur son noir visage... et ses oreilles pointues... « Vous êtes des Elfes ! Comment ! »

« C'est un enfant futé. » La voix de l'Elfe noir était sardonique. Il parlait parfaitement le brétique, remarqua Edvard, son esprit remuant encore, mais quelque chose semblait ne plus aller avec le reste de sa personne.

« Il semblerait, en effet. Il a fait ça en grande partie de lui-même. Remarquable pour un enfant sans entraînement. Je l'ai seulement aidé à se concentrer. » Le Haut-Elfe parlait aussi le brétique, mais avec quelques hésitations et un léger accent chantant. Le précepteur d'Edvard disait que les Elfes étaient incapables de parler les langues des humains.

Les yeux d'Edvard survolèrent rapidement les quatre êtres en face de lui, incapables de trouver une position confortable. Il espéra brièvement, fervemment, qu'il ne faisait que rêver. Son esprit bouillonnait de questions et de revendications, puis fort soudainement, sa langue se délia.

« Mais je ne me concentrais pas du tout ! Mes maîtres disent tous que j'en suis incapable. » Edvard serra fortement les dents, réalisant d'un seul coup qu'il pût être imprudent de répondre à des êtres comme ceux-ci.

Mais l'Elfe doré arbora un large sourire, révélant de parfaites dents blanches : « Exactement. » Il rayonnait d'une si chaleureuse approbation qu'Edvard sentit un frisson de plaisir parcourir sa peau. C'était une sensation qu'il n'avait connue qu'avec sa mère, disparue depuis longtemps. Mais le visage de l'autre Elfe restait encore dénué d'expression ; les yeux rouges perçaient Edvard comme s'ils allaient transpercer son âme.

« Moraelyn ! Vous êtes Moraelyn ! Le roi-sorcier ! » Il bondit sur ses pieds et fit face à l'Elfe noir. « Vous avez volé ma mère ! Mon père vous tuerait. »

« C'est bien moi. Je l'ai fait. L'osera-t-il ? Devrions-nous l'appeler pour voir ? » L'Elfe noir se dressa et ses yeux brillèrent plus encore. Un petit nuage de fumée s'échappa des naseaux du dragon. Une aura brillante apparut autour de son compagnon. Edvard savait qu'il n'allait pas

appeler la garde. Pourquoi devraient-ils être massacrés ? Ces deux Elfes semblaient capables de tout. Bien soudainement, il n'avait plus peur. S'ils étaient là pour lui faire du mal, ils auraient déjà agi. Mais un sentiment de rage impuissante persistait. Ils avaient pris sa mère. Et maintenant...

« Pourquoi êtes-vous là ? » demanda-t-il.

« Edvard, viendras-tu avec nous ? » dit le Haut-Elfe. L'entendre parler était comme écouter une harpe, douce comme la brise, chaude comme une cheminée.

Le garçon se tint immobile. Il voulait fortement dire oui, à sa propre surprise. Il voulait demander s'il verrait sa mère, mais au lieu de cela, il coassa : « Mon père... »

« Tu lui manqueras, je n'en doute pas. » L'ironie était revenue dans la voix de Moraelyn, une voix qui évoquait pour Edvard des stalactites scintillant et gouttant sous le soleil d'hiver. Mais il y avait une sorte de faim dans ses yeux luisants, un désir ?

Il ne manquerait pas à son père et il le savait. La honte traversa le garçon, mais il leva les yeux vers l'Elfe aux larges épaules avec un air provocateur. « Êtes-vous mon père ? » Edvard avait posé cette question pour répondre au sarcasme de l'Elfe, mais sa main se leva vers son oreille, presque de sa propre volonté. Il n'était en rien comme son père irascible vigoureux et roux, et Roane disait souvent qu'il avait une apparence elfique.

Il y eut un lourd silence, et Edvard ressentit que Moraelyn avait pris la question au pied de la lettre, mais cette vérité n'avait rien à voir avec ce que Moraelyn allait dire. Il lui donnerait une réponse fort commode. Et pourtant...

« Non. » Répondit-il avec réticence. Peut-être qu'il mentait, bien entendu, mais Edvard ressentit un profond soulagement.

« Ma mère a-t-elle d'autres fils ? » Soudainement, Edvard savait que ce n'était pas le cas, et que la question offenserait l'Elfe noir. Et il en fut ravi.

« Ta mère pourrait être morte, pour autant que tu le saches. Ou que tu t'en soucies, il semblerait. » Les fines narines de l'Elfe noir tressaillirent comme si Edvard empestait, et les rides autour de sa bouche se creusèrent. Elle n'était pas morte. Edvard l'aurait su. L'amère injustice du mépris de Moraelyn fut douloureuse. « Vous a-t-elle envoyés à moi ? »

« Me prends-tu pour un garçon de courses ! » lança-t-il, puis il dit à son compagnon : « Emmenons-le maintenant et partons ; nous pourrons en discuter au calme. »

L'Elfe doré leva la main : « Patience, mon cousin », puis dit à Edvard : « Eh bien, petit, viendras-tu avec nous ? »

De terribles contes existaient sur des enfants humains enlevés par des Elfes, qui avaient un certain goût pour les jeunes humains...

« Je ne connais pas votre nom », temporisa Edvard.

« Aimes-tu autant ta vie ici ? »

Edvard regarda le palais au loin, dont les bannières flottaient doucement au-dessus de la ville en contrebas ; la baie étincelante ; les montagnes distantes. « J'aime Daguefilante. »

« Ah. Et tu reviendras pour t'en emparer, Prince Edvard. Moi, l'ric Harad Egun l'Archimage, je te le jure. » Moraelyn se retourna, protestant sévèrement en elfique. Le dragon cracha une flammèche, mais la licorne ne bougea pas ; ses yeux dorés restaient fixés sur Edvard. « Les licornes ne supportent nulle forme de mensonge. » Les mots flottèrent dans son esprit, un écho de la voix de sa mère.

« l'ric Harad Egun l'Archimage, je viendrai avec vous. »

« Tu devras chevaucher aux côtés de Moraelyn. Le Seigneur Akatosh a consenti à cela, par nécessité », dit l'Elfe en faisant un geste en direction du dragon.

Il n'était pas digne de toucher une licorne, bien entendu. « Très bien, dans ce cas. Je... je suppose que je ne pourrai pas emmener mon chien ? » Où était-il ? Shag était toujours avec lui. Endormi dans l'herbe ! Shag, qui était toujours vigilant ? Edvard s'agenouilla pour le toucher. Une discussion houleuse en elfique prit place, durant laquelle le dragon brûla l'herbe. Moraelyn descendit et prit Shag dans ses bras, empli de dégoût. « Très bien, dans ce cas, mais je te préviens, Akatosh est au bout de sa patience. Monte donc. »

« Seigneur Akatosh, je vous sais fort gré de votre indulgence. Si jamais je peux vous rendre la pareille... »

« Tu le pourras », l'interrompit Moraelyn ; il saisit Edvard par la ceinture et le jeta sur le dragon. Edvard s'installa entre le cou et les ailes ; Shag, qui dormait, reposait mollement devant lui. « Il n'y a pas la place pour... » commença Edvard, et il sursauta quand le dragon bougea sous lui et se révéla bien plus grand qu'il n'avait semblé l'être. Tellement, tellement plus grand. Moraelyn grimpa derrière, accomplissant un incroyable bond pour quelqu'un vêtu d'une armure. La licorne sauta par-dessus le mur haut de neuf pieds, le traversant sans le moindre accroc. Les

grandes ailes du dragon se déployèrent ; il s'accroupit, puis bondit dans les airs. Ses cavaliers se balancèrent fortement sur lui. L'Elfe noir grommela quelque chose en elfique qu'Edvard ne put comprendre, et ils se stabilisèrent. Les ailes battaient fortement, et le dragon tournait bien bas au-dessus du donjon, gagnant peu à peu de l'altitude. Des gens paniquaient à présent, en bas, criant et pointant leurs doigts. Edvard vit sa vieille nourrice, et il lui fit signe de la main, criant « Au revoir ! Au revoir ! Je reviendrai un jour... » Des flèches fendirent l'air, tirées par les archers, tandis que la nourrice hurlait et s'agrippait aux bras des plus proches personnes. Le Roi Corcyr accourut, nu, sur les remparts, criant et levant ses poings au ciel. « Enfant d'un démon, reviens et je te battrai jusqu'à te débarrasser de ta misérable vie ! Moraelyn, descends donc et bats-toi, comme l'homme que tu n'es point ! »

Le puissant rire de Moraelyn résonna, clair comme les cloches d'un temple, s'écoulant sur le donjon. Il cria, « Sois ravi que je ne le fasse pas, roitelet du petit coq ! » Le dragon tournait d'un air presque fainéant et lâcha un gigantesque jet de flammes. Les flèches rebondissaient sur ses écailles dorées sans lui faire le moindre mal. « Je pars rencontrer ma mère ! » hurla Edvard, qui remarqua les visages retournés de sa belle-mère et ses fils roux. Roane portait une robe adornée de fourrure et cintrée, mais ses cheveux longs flottaient à l'air libre. Quatre paires d'yeux se fixèrent sur lui, et non Moraelyn, brillant de furie et de haine. Edvard s'arrêta de faire signe de la main et serra fortement Shag de ses deux mains. Le bras vêtu de mailles de Moraelyn entourait fermement sa taille. Edvard s'avachit contre lui, se sentant en sûreté pour la première fois depuis fort longtemps. Les archers avaient arrêté de tirer ; la plupart regardaient la famille royale. Le roi dansait de rage. Les grandes ailes du dragon battaient plus fort désormais, et ils se dirigeaient plein sud en direction de l'eau.

« Ne va-t-on pas à Coeurébène ? » Le garçon se retourna et regarda Moraelyn. « Ta mère t'attend à Primeterre, sur l'Archipel de l'automne, jeune prince. »"

« Pourquoi avez-vous attendu aussi longtemps pour me récupérer ? »

« Grincheux enfant, penses-tu que les dragons et les licornes accomplissent la volonté des Elfes ou des hommes ? Ta mère est venue à moi, tout à fait enthousiaste, mais elle ne pouvait t'emmener ; tu étais trop bien gardé par les hommes de ton père. Aurais-tu préféré que l'on sème la mort et la désolation sur ton pays pour te prendre de force ? Elle te pensait à l'abri et entretenu, et elle était désespérée. Non, c'était le plan du dragon. »

De tous les événements aburissants de cet après-midi, cela ne fut pas le plus surprenant : l'idée que le dragon fût pris d'un intérêt pour lui, alors que sa propre famille ne le fut point. Mais enthousiaste, l'Elfe avait dit, tout à fait enthousiaste !

« Tu es au centre d'événements importants, petit. Ta tâche est de te préparer à devenir roi ; un roi comme ton peuple n'en a jamais connu. Notre tâche est de t'aider. Maintenant, dors. »

Des vagues de sommeil envahirent l'esprit d'Edvard, l'une après l'autre. « Mais... » il voulait interroger Moraelyn sur sa mère, mais la dernière vague fut trop puissante ; elle le percuta de plein fouet et il tomba dans de sombres rêves infernaux.

Le Roi Edvard - Vol. I

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:007433
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	007433
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_KingEdward01
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_KingEdward01
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.